

Par là le vénérable prélat avait voulu, empruntant les paroles de l'auteur sacré, fixer l'attention des deux convertis sur les épreuves qui les attendaient. Sa longue expérience lui avait appris qu'elles sont le partage inévitable de quiconque veut se consacrer au service de Dieu.

Et cette consécration de la vertu par les afflictions, alors qu'une âme généreuse ne se contente pas de suivre Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais consent à boire le calice de sa passion (1), cette consécration, disons-nous, fut imposée à Madame Barber aussi largement qu'à son mari. Mais comme nous voulons éviter de tomber dans les exagérations du panégeriste, nous allons laisser à la révérende Sœur Joséphine, la plus jeune des filles de Madame Barber, le soin de nous raconter les épreuves et les tribulations que sa courageuse mère eut à subir.

« Je ne connais rien autre chose des commencements de la vie religieuse de ma mère sinon qu'elle eut continuellement à souffrir, et en cela d'une manière inexprimable, de se voir ainsi que ses enfants à charge à une communauté aussi pauvre que celle de Georgetown.

« Elle consacrait une partie de ses nuits à raccommoder du vieux linge ou à tricoter des bas pour nous.

« Dans les grands froids de l'hiver, quand nous allions à la chapelle, comme nous n'avions ni châles, ni manteaux, elle décrochait les rideaux des fenêtres et nous les jetait sur les épaules.

« Elle nous faisait des robes neuves avec les vieilles robes des élèves. Quand nous avions besoin de chaussures, nous nous en choissions une paire parmi les vieux souliers usés. Ils étaient quelquefois si grands que nous pouvions à peine marcher. Nous n'avions pas toujours des draps dans nos lits, et l'hiver notre chère maman suppléait au manque de couvertures en jetant sur nous les manteaux et les châles des élèves.

« Une de ses grandes peines fut de ne pouvoir offrir une nourriture convenable à ma sœur Mary, qui était très souffrante de la rougeole. »

Ne nous est-il pas permis ici de supposer que, dans ces

---

(1) Imitation de J.-C., livre 2, ch. 11.